Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande

Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes

Band: 139 (2013)

Heft: 7: Habitat collectif expérimental

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jérôme Ponti, ing. civil EPFL Pierre Veya, rédacteur en chef, LE TEMPS

Daniel de Roulet, romancier Pierre Frey, historien, prof. EPFL Cyril Veillon

Consell éditorial Lorette Coen, essayiste, journaliste, LE TEMPS - Eugen Brühwiler, dring. civil, prof. EPFL Xavier Comtesse

Rédaction des pages SIA Sonja Lüthi, arch. dipl. ETH, sonja.luethi@sia.ch

(Suisse) / Fr. 239. - (Etranger)

romand Fondation Avenir Suisse

Valérie Bovay, vb@revue-traces.ch

civil dipl. EPFL, jp@revue-fraces.ch

1024 Ecublens, 1él. 021 691 20 84, 1162, 9001 Saint-Gall, 1él. 071 226 92

R. Oehrli, tél. 031 300 62 54

Genève: Archigraphy d'un an Fr. 180.-

"arif (TVA 2,6 % comprise – N° de contribuable 249 619) Abonne Vente en librairle Lausanne: f'ar, FNAC, La Fontaine (EPFL)

G

AG.

92 93 Abo

071 226

Régie des annonces

Rédaction et édition Rédacteur en chef

Revue fondée en 1875, paraît tous les quinze jours

Editeur SEATU - SA des éditions des associations techniques universitaires /

Bulletin technique de la Suisse romande

ETH Alumni Anciens élèves de l'EPFZ www.afumni.ethz.ch

Via Cantonale 15, 6900 Lugano www.espazi

phil

Génie

Maquette Atelier Poisson, Av. Morges 33, 1004 Lausanne, tél. 021 311 59 60, www.atelierpoisson.ch

Impression Stämpfli Publikationen AG, cp 8326, 3001 Berne, tél. 031 300 66 66

Rédaction Rue de Bassenges 4, 1024 Ecublens, tél. 021 693 20 98, fax 021 693 20 84, CCP 80-6110-6

austrasse 16, cp 1884, 8027 Zurich, tél. 044 283 15 15, fax

Firage REMP: 3805 exemplaires payants, 62 gratuits (ISSN 0251-0979) mbres SIA SIA-SG. et TEC21 sont les organes

ons n'est autorisée qu'avec l'accord de la rédaction et l'indication de la source

Foute reproduction du texte et des illustrat 044 283 15 16, mutationen@sia.ch

DERNIÈRE IMAGE



ESCALE À LA NOUVELLE-ORLÉANS

Bad Lieutenant: Port of Call New Orleans de Werner Herzog, 2009

En 2009, Werner Herzog, contre toute attente, se penche sur le film de genre et réalise Bad Lieutenant: Port of Call New Orleans. Nicolas Cage y tient le rôle principal, sans doute le meilleur de sa carrière, faisant revivre le spectre de Harvey Keitel qui, en 1992, incarnait le personnage principal du Bad Lieutenant réalisé alors par Abel Ferrara. Le film de Werner Herzog est-il un remake? A l'annonce de la réalisation du film par Herzog, Ferrara lui aurait conseillé de « mourir en enfer », à quoi Herzog aurait répondu : « Je ne sais absolument pas qui est Abel Ferrara. » Cette controverse, même anecdotique, est intéressante: Bad Lieutenant, celui de Ferrara comme celui d'Herzog, frôle la question de l'usurpation d'identité. Le personnage principal y incarne à chaque fois un flic clairement tenté par le côté obscur de l'existence. Dans celui tourné à la Nouvelle-Orléans, Nicolas Cage doit résoudre une affaire violente : le meurtre de cinq membres d'une famille sénégalaise prise malgré elle dans les affres du trafic de drogue. Seulement, le lieutenant Terence McDonagh souffre d'un terrible mal de dos, hérité d'un épisode héroïque qui sert de séquence d'ouverture au film. Il est par ailleurs poursuivi par diverses addictions: son antidouleur, mais aussi la cocaïne, l'herbe, le jeu. Autant d'éléments qui lui font régulièrement passer la frontière entre le « good » et le « bad ». Une tension dont le film ne se dépare jamais, mais qu'il parvient à traiter comme le ressort d'un diagnostic plus global.

A la lecture du scénario, qui situait l'action à New York, Herzog impose en effet que le film s'installe finalement à la Nouvelle-Orléans que l'ouragan Katrina vient de dévaster. C'est une idée

de génie, qui fait basculer le film du côté du portrait de ville. La Nouvelle-Orléans est à n'en pas douter l'héroïne véritable du Bad Lieutenant de Herzog, qui détaille, plan après plan, les effets de déréliction sociale que Katrina a entraînés sur son passage. Tous les personnages du film sont atteints de maladies, réelles ou symboliques, qui semblent incurables: alcoolisme, violence, trafic de drogue, solitude ou abandon. Face à ce qui semble irrémédiable, le film maintient une forme d'énergie primitive, pleine d'humour noir, qui se refuse à toute condamnation. La ville, pourtant plongée dans le chaos, continue de produire une forme d'intensité visuelle. Le meilleur exemple de cette façon qu'a Herzog d'extraire de la fange un pur élément de vision s'incarne dans les hallucinations qui frappent régulièrement le personnage de Nicolas Cage. Sous l'emprise de la drogue pendant presque tout le film, il est régulièrement soumis à la présence entêtante d'animaux exotiques et inquiétants, alligators et iguanes, que personne d'autre que lui ne voit. Refusant que son chef opérateur se charge de ces plans, Herzog prend lui-même la caméra pour les filmer. Il en résulte une série d'images strictement hallucinantes, colorées, moirées, terrifiantes. Le virus qui ronge la Nouvelle-Orléans vient s'incarner dans les yeux d'un duo d'iguanes verts et gris.

Clara Schulmann, www.lesilo.org

